

REFUTATION

D E

S P I N O S A.

REFUTATION

DES

ERREURS

DE

BENOIT DE SPINOSA

Par M. DE FENELON Archevêque de
Cambray, par le P. LAMI Benedictin &
par M. le Comte de BOULLAENVIL-
LIERS.

AVEC

LA VIE DE SPINOSA,

*Ecritte par M. JEAN COLERUS, Ministre de
l'Eglise Luthérienne de la Haye; augmentée de
beaucoup de particularités tirées d'une Vie Ma-
nuscrrite de ce Philosophe, faite par un de ses Amis.*



A BRUXELLES,
Chez FRANÇOIS FOPPENS,

MDCCLXXXI.



AVERTISSEMENT.

IL y a peu d'Auteurs qui
ayent fait autant de bruit
que Spinoza : La Singulari-
té de ses opinions ou plutot
de ses impietéz a engagé tous
les Theologiens à les exami-
ner. La plupart sont si ab-
straites que peu de personnes
les ont bien entendües ; ainsi
peu de personnes les ont bien
refutées. Les Ecrivains que
nous donnons dans ce recueil
sont constamment les plus
estimez. Il ne convient qu'à
de grands Philosophes de re-
futer

AVERTISSEMENT.

futer les écrits des Philosophes. On connoit quel a été en ce genre le caractère d'esprit de feu M. De Fenelon Archevêque de Cambrai. Cet Illustre Prélat n'a pas seulement brillé par une connoissance profonde des parties les plus solides des belles Lettres, il s'est encore distingué par une Philosophie exacte & Luminieuse qu'il savoit accorder avec la Theologie & avec la Religion. Il trouvoit même dans la Philosophie de quoi nourrir sa piété qui a été éminente dans tous les Etats ou la

pro-

AVERTISSEMENT.

providence l'a placé. Ainsi je conte qu'on ne sera pas fâché de revoir ici ce traité qui est écrit avec une précision vraiment Philosophique.

Le R. P. Lami Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur ne s'est pas seulement fait connoître par une piété exemplaire, il s'est encore rendu Illustre par une étude profonde de la Philosophie, qu'il avoit sagement tournée du côté de la Religion. Ce que nous donnons de ce Religieux n'est qu'un ex-

a 2 *trait,*

AVERTISSEMENT.

trait ; mais cet extrait fait connoître le système de Spinoza & montre en même temps la manière de le réfuter.

Enfin le troisième Ouvrage vient du feu le Comte Charles de Boullainvilliers, homme d'une extrême pénétration, d'un travail infatigable & d'une si forte méditation, qu'il étoit surprenant devoir un homme de sa Naissance joindre des réflexions si profondes à une érudition aussi grande & aussi variée que la Sienne. Il avoit manié plus d'une fois

AVERTISSEMENT.

fois cet Ouvrage ; mais la Copie dont nous nous sommes servis est la même qu'il voulut confier en mourant à un de ses amis & l'on a lieu de croire que le public en sera content. Nous avons encore d'autres Ouvrages de ce Savant homme que l'on pourra publier un jour, pour faire honneur à la mémoire d'une personne si digne de veneration & de respect.

T A B L E.

Vie de Spinoza par M. Cölerus
Augmentée de beaucoup de par-
ticularitez.

Preface du Comte de Boullainvilliers.

*Refutation de Spinoza par le Comte
de Boullainvilliers.*

*Refutation de Spinoza, par M. de
Fenelon Archevêque de Cambrai.*

Extrait du R. P. Lami Benedictin.

V I E

DE

SPINOSA.

SPINOSA ce Philoso-
phe, dont le nom fait
tant de bruit dans le mon-
de, étoit Juif d'origine.
Ses parens, peu de temps après sa
naissance, le nommerent *Baruch*.
Mais ayant dans la suite abandon-
né le Judaïsme, il changea lui-
même son nom, & se donna celui
de *Benoît* dans ses Ecrits & dans
les lettres qu'il signa. Il naquit à
Amsterdam, la ville la plus belle &
& la plus singulière de l'Europe,
le 24. Novembre de l'Année 1632.
Ce qu'on dit ordinairement, &
qu'on a même écrit qu'il étoit pau-
vre & de basse extraction, n'est pas
véritable: ses parens Juifs Portu-
gais, honnêtes gens & à leur aise,
étoient Marchands à Amsterdam,

*J'ai vu
ce nom
dans
par la*

où ils demeuroient sur le Burgwal dans une assez belle Maison, près de la vieille Synagogue Portugaise. Ses manieres d'ailleurs civiles & honnêtes, ses proches & ses alliez, gens accommodez & les biens laissez par ses pere & mere, font voir que sa naissance, aussi bien que son éducation étoient au-dessus du commun. *Samuel Carceris* Juif Portugais épousa la plus jeune de ses deux Sœurs. L'Aînée s'appelloit Rébecca, & la cadette Miriam de Spinosa, dont le fils *Daniel Carceris*, neveu de Benoît de Spinosa, se porta pour l'un de ses héritiers après sa mort : ce qui paroît par un acte passé devant le Notaire *Libertus Loef*, le 30. Mars 1677. en forme de procuration adressée à *Henri vander Spycck*, chez qui Spinosa étoit logé lorsqu'il mourut.

Ses premieres Etudes.

Spinosa fit voir dès son enfance, & encore mieux dans sa jeunesse combien il avoit été favorisé de la nature. On reconnut aisément qu'il avoit l'imagination vive,

& l'esprit extrêmement pénétrant.

On resolut de lui faire apprendre les lettres Hebraïques. Cette sorte d'étude qui est toute la science des Juifs n'étoit pas capable de remplir un esprit aussi brillant que le sien. Il n'avoit pas quinze ans qu'il formoit des difficultez que les plus habiles d'entre les Juifs avoient de la peine à résoudre ; & quoiqu'une jeunesse si grande ne soit guères l'âge de discernement, il en avoit assez pour s'appercevoir que ses doutes embarassoient le maître ; mais de peur de l'irriter, il feignoit d'être fort satisfait de ses reponses, se contentant de les écrire pour s'en servir en tems & lieu.

Comme il ne lisoit que la Bible, il se rendit bientôt capable de n'avoir plus besoin d'interprète ; il faisoit des reflexions si savantes, que les Rabins n'y répondoient qu'à la maniere des ignorans, qui se voyant à bout, imposent à ceux qui les pressent, d'avoir des sentimens peu conformes à la Religion. Un procédé si bizarre lui fit comprendre qu'il étoit inutile de s'informer de la verité, le peuple parmi lequel il vivoit ne la connoissant pas. D'ailleurs en croire aveuglément les Livres de sa Nation, c'est, disoit-il, trop aimer les vieilles erreurs. Il se resolut donc de ne plus consulter que lui même, mais de n'épargner aucun soin pour en faire la découverte. Il falloit avoir l'esprit vaste & d'une force extraordinaire pour former au-dessous de vingt-ans, un projet de cette importance. En effet il fit bientôt voir jusqu'où son esprit & ses réflexions pou-

pouvoient aller : car commençant tout de nouveau à lire l'Écriture, il se fit jour au travers des nuages, derrière lesquels on lui avoit dit que la vérité étoit cachée.

Après l'examen de la Bible, il lut & relut le Talmud avec la même exactitude; & comme il étoit versé dans l'intelligence de l'Hebreu, il n'y trouvoit rien de difficile, ni rien aussi qui le satisfît; mais il étoit si judicieux, qu'il laissa reposer ses premières pensées, avant que de les approuver. Cependant Morteira, homme célèbre entre les Juifs, & le moins ignorant de tous les Rabins de son temps, admiroit la conduite & le génie de son Disciple; il ne pouvoit comprendre qu'un jeune homme fût si modeste avec tant de pénétration. Pour le connoître à fond, il l'éprouva en toute manière, & avoua depuis qu'il ne trouvoit rien à redire tant en ses mœurs, qu'en

qu'en la beauté de son esprit.

L'Approbation de Morteira augmentant la bonne opinion que l'on avoit de son Disciple, ne lui donnoit point de vanité; tout jeune qu'il étoit, par une prudence avancée, il faisoit peu de fond sur l'amitié & sur les louanges des hommes.

D'Ailleurs il paroissoit que l'amour de la vérité étoit si fort sa passion dominante, qu'il ne voyoit presque personne; mais quelque précaution qu'il prît, il se trouva une de ces rencontres où l'on ne peut honnêtement se refuser aux hommes. Entre les plus ardens à lier commerce avec lui, deux jeunes hommes qui se disoient ses amis particuliers, le conjurerent de leur dire ses véritables sentimens. Ils lui représenterent que, quels qu'ils fussent, il n'avoit rien à craindre de leur part, leur curiosité n'ayant pour but que de s'éclaircir

cir de leurs doutes. Le jeune Disciple étonné d'un Discours si peu attendu, fut quelque tems sans leur répondre ; mais se voyant pressé, il leur dit en riant qu'ils avoient Moïse & les Prophe-tes, qui étoient vrais Israélites, & qu'ils avoient décidé de tout, qu'ils le suivissent sans scrupule, s'ils étoient véritablement Israélites. A les en croire, répartit un de ces jeunes hommes, je ne voi point qu'il y ait d'Etres immateriels, Dieu n'a pas de corps, ni l'ame n'est point immortelle, ni les Anges ne sont pas des substances réelles. Que vous en semble, continua-t-il, en s'adressant à Spinosa. Dieu a-t-il un corps? Y a-t-il des Anges? L'ame est-elle immortelle? J'avoue, dit le Disciple, que ne trouvant rien d'immateriel ni d'incorporel dans la Bible, il n'y a nul inconvenient de croire que Dieu